

Politiques économiques

On l'accepte sans évidemment trop le dire, puisque ce ne serait pas rentable politiquement. Il reste quand même que ce sont des faits. On a également accepté qu'au point de départ d'une escalade de prix, on en vienne à une véritable inflation, puisqu'il y a quelques années le problème n'était pas en relation avec nos capacités de produire ou la quantité de produits que nous pouvions avoir à notre disposition. Non, le problème ce n'était pas là. Le problème se rattachait plutôt à l'écoulement de ces produits. Mais systématiquement par des mesures économiques contradictoires, on arrive à créer artificiellement l'inflation. Elle est devenue un fait.

On annonçait encore dernièrement une augmentation des taux d'intérêt de la Banque du Canada, qui évidemment va atteindre toutes les banques à charte du pays. Monsieur le président, encore une fois, on a besoin davantage de produits, mais on établit une politique qui, systématiquement, va empêcher l'industrie de produire, et nous pouvons constater de telles anomalies dans tous les domaines, parce que les conseillers en économie du gouvernement n'ont jamais pensé de sortir des sentiers battus et de découvrir les véritables raisons qui faisaient que le système ne marchait pas. Comment se fait-il qu'à toutes les deux ou trois décennies, nous soyons toujours dans ce cul-de-sac de l'inflation? Comment cela se fait-il? Est-ce que c'est parce que le pays a moins de potentiel? Est-ce que c'est parce que le Canada n'a plus, de possibilités physiques? Non! Et je ne pense pas qu'il y ait un seul député à la Chambre qui puisse douter du potentiel du Canada, de sa capacité de produire, des matières premières, de la main-d'œuvre que nous avons en abondance.

Au fait 800,000 personnes chôment actuellement. Est-ce que ces 800,000 chômeurs ne seraient pas prêts à participer à la production dont nous avons besoin? Non. Parce qu'encore une fois les mesures du gouvernement sont contradictoires. On importe des produits que l'on peut fabriquer ici. Mes honorables amis d'en face devraient vérifier sur leur collet de chemise pour voir si celles-ci proviennent du Japon, de la Corée ou de la Chine. Monsieur le président, le Canada n'est pas capable de produire les vêtements dont nous avons besoin.

Une voix: D'où provient votre cravate?

M. Matte: Monsieur le président, il est bien évident que c'est contradictoire. Comment cela se fait-il? J'aimerais bien qu'au lieu de me demander quelle est la provenance de ma cravate l'honorable député d'en face réponde à l'objection que je pose. Comment en arrive-t-on à avoir 800,000 chômeurs dans un pays plus grand que les États-Unis qui comptent 250 millions d'habitants, dans un pays plus grand que l'Europe entière. Dans un pays qui n'a que 24 millions d'âmes, qu'il y ait 800,000 chômeurs, je dis que c'est scandaleux. Et il faut qu'un gouvernement accepte des contradictions pour tolérer une telle situation.

En réponse, on entend: Qu'on réforme le système, qu'on les produise les cravates quand on en a besoin. C'est aussi simple que cela. Et qu'on se demande tout simplement quelles questions se poser: Est-ce qu'ici au pays on a ce qu'il faut pour produire ce dont on a besoin pour se nourrir? C'est évidemment la première question. Ensuite, de quoi a-t-on besoin pour s'habiller? Enfin, de quoi a-t-on besoin pour se loger. Si on a les matières premières, la main-d'œuvre, le génie pour calculer, planifier et coordonner toute l'affaire, faisons quelque chose! Quand on dit qu'il manque de l'argent pour faire cela, c'est imbécile, car je ne sache pas encore une fois qu'il y ait un seul ingénieur qui va dire qu'un pont se construit avec de l'argent; il ne se

[M. Matte.]

construit pas avec de l'argent, mais avec du fer, du béton, du ciment, de la roche; c'est avec cela et de la main-d'œuvre qu'on construit un pont, ce n'est pas avec de l'argent.

Lorsqu'un système donne à l'argent une valeur autre que celle qu'elle a ou qu'elle devrait avoir, ce système est voué à la faillite. Et c'est aux mêmes problèmes que nous nous heurtons régulièrement parce que nous conservons le même système; nous arrivons régulièrement à ces périodes où alternent avec l'inflation, le chômage, l'augmentation des taux d'intérêt; c'est un cercle vicieux.

Bien sûr, plus on empêche l'industrie de se développer, plus on va provoquer le chômage. Et ainsi, le gouvernement «patauge» là-dedans tout simplement parce qu'on ne veut pas considérer les possibilités de changer le système.

Il me semble que, quand on s'aperçoit que cela ne fonctionne pas de cette façon-là, on devrait trouver une autre façon de procéder. C'est la raison pour laquelle je trouve que la motion à l'étude est bien à point, sauf que j'aurais peut-être une petite réserve à faire sur la fin, «qui a laissé notre position concurrentielle sur les marchés internationaux se détériorer gravement.» Je fais une petite réserve sur cette dernière affirmation, puisqu'à mon sens, on devrait cesser de tout expliquer en disant que c'est un phénomène mondial. Chaque fois que le gouvernement rencontre une difficulté, l'inflation, par exemple, on dit que c'est un phénomène mondial.

Ici, on dit: Pourquoi ne pas faire telle ou telle chose? Ah, le marché international, il faut bien surveiller cette «patente-là.» Autrement dit, au lieu d'arriver et dire: produisons au Canada ce que nous sommes capables de produire, au moment où cela est impossible, parce que nous n'avons pas ce qu'il faut pour produire, faisons entrer le commerce international, et seulement à ce moment-là. Il ne faut pas croire ceux qui prétendent que tout doit être basé sur les fameuses balances commerciales, sur le commerce international, et qu'il faut être prêt à se sacrifier pour faire plaisir aux autres. Je demanderais à ceux qui pensent ainsi qu'il faut toujours surveiller cette balance internationale. Je voudrais bien voir comment elle est faite cette balance-là.

Monsieur le président, ceux qui prétendent cela, j'aimerais qu'ils répondent à la question suivante: Pourquoi la Chine communiste ou l'URSS achètent-elles du blé du Canada? Pour la balance commerciale! C'est parce que ces gens en ont besoin. C'est parce qu'ils n'ont pas produit dans leur propre pays suffisamment de céréales pour nourrir leur population. Ce n'est pas pour nos beaux yeux qu'ils viennent acheter du blé canadien. Ce n'est certainement pas là la raison. Et pourquoi les Américains achètent-ils notre bois de pâte à papier? C'est parce qu'ils ont des journaux qu'ils tirent à des millions d'exemplaires, et qu'ils ont besoin de papier pour ce faire. C'est tout! Ils ne viennent pas acheter notre papier pour nous faire plaisir. On nous arrive avec l'argumentation suivante: l'inflation est un phénomène mondial, il faut protéger notre balance internationale. La balance, il faut la protéger. Achetez du beurre de la Nouvelle-Zélande, et de ce fait pénalisons nos propres producteurs de beurre au Canada. Quelles contradictions!

Le député de York-Simcoe (M. Stevens) dénonce ces contradictions-là et il a raison. Mais je dis que, pour remédier à ces problèmes que je comprends, si le gouvernement ne veut pas changer de système, il aura toujours ces mêmes problèmes-là. On peut le changer, le chef de notre parti (M. Caouette) le répète depuis 40 ans. Cela me fait penser à l'époque où j'étais professeur. J'ai été professeur pendant 13 ans et j'ai appris qu'il fallait répéter, et que lorsqu'on répétait et que l'élève persistait à ne pas comprendre, on